

daniel pozner

désinvolture
des engrenages

louise bottu

Du même auteur

Quelques portraits avec pinces à linge

(Æncrages & Co, 2004)

/ une ville dont / (Passage d'encre, 2008)

Pft ! (Le Quartanier, 2009)

Les animaux de Camin

(Derrière la salle de bains, 2009)

Le géographe est ailleurs (Passage d'encre, 2010)

Trois mots (Le Bleu du ciel, 2013)

/ d'un éclair / (Passage d'encre, 2014)

Variable aléatoire (Gros Textes, 2016)

À lurelure (Propos2 éditions, 2017)

L'œil était dans la pomme (Gros Textes, 2018)

Chuchoté au petit matin (Fidel Anthelme X, 2019)

Défense, illustration, impatience et épluchures de la langue française (Al Dante / Les presses du réel, 2019)

Liserongles (Propos2 éditions, 2020)

Drigailles (Propos2 éditions, 2023)

Cailloux ! (Lanskine, 2023)

Pour Gaby et Rosa

I

Sans importance. Et j'arrive, lieu familier.
Un papier froissé dans les mains.

Regarde. Il soliloque assis sur les marches,
il oublie, déjà ne se répète plus. Il oublie déjà
où il voulait aller. Déjà surpris. Regarde. Il n'a
pas peur des visages couturés.

II

Ça n'a pas d'importance. Pas grand-chose dans la main, serre. Serre encore, ouvre-la, déjà pleine. Petits papiers mots rattrapés cousus de quelques points.

III

Longs couloirs clairs, visages alignés sur les étagères. Les enfants en bas, plus haut les grands. Parfois ce sont les mêmes.

Je les connais tous. Je ne les ai pas vus depuis longtemps. Un peu de poussière, des paillettes dans la lumière du soleil.

Ils se frottent les yeux en me regardant. Chacun à son histoire.

IV

Sont-elles nouvelles ? Elles dorment à côté. Toujours là depuis tant – oh si peu, dans leurs poings l’histoire toujours neuve toujours tue, les fils et les accrocs, ceux d’avant ceux d’après.

V

Je me glisse dans mes propres pas. Sans crainte de déranger. La peur d'être indiscret ?

Ne rien changer, le geste brusque, improvisé, précis. Inconscient. Éléphant dans un magasin de porcelaine. Ou ouistiti, ou paon-du-jour, ou piranha.

VI

Bestiaire ? Dans les jours du récit, ils vont et viennent. Les reflets se perdent dans l'infini. (Je n'ai pas le temps pour ça.)

Autoportrait à la pointe sèche.

Les 17 volumes du *Handbook of the Birds of the World*.

Un coup de dés.

Le fond des poches.

VII

Je pose mes valises. En équilibre instable.

Les phrases toutes faites et défaites.

Saison des migrations, on pourrait se prendre pour un oiseau. Bec-en-ciseaux, tournepierre, goéland railleur, pétrel tempête.

Ce n'est pas ce que j'avais en tête.

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, douze balles dans la peau, trois petits tours et puis s'en vont.

VIII

Dans le noir, ça crépite. Les étincelles que tu lâches ? Qui entrent par la fenêtre au petit matin ? Qui regardent un peu plus loin, après-après-demain ?

IX

Ils se frottent les yeux et j'ouvre la fenêtre.

Se bousculent, tous déjà se penchent.
Pour voir dehors. Aujourd'hui comme hier.

Tout ça tient mal, poutres vermoulues,
étagères branlantes, plâtres écaillés, se
bousculent et se retrouvent cul par-dessus
tête. Hier comme aujourd'hui.

Je me souviens de, là-bas, qu'est-ce que
c'est ?

X

Et de s'écrier, s'enchanter : oh ! c'est nous, regarde, lis les noms ! Je retire mes lunettes noires, j'ouvre les bras, je respire un grand coup. Je suis du doigt les inscriptions gravées dans la pierre. Je me souviens.